

## LE DIAMANT PERDU.

(Suite)

## XIX

## LA POURSUITE.



ES maalys étant, comme nous l'avons dit déjà, des arbres peu élevés qui croissent très près l'un de l'autre, on devait trouver de grandes difficultés à voyager à cheval dans ces fourrés. Les colons s'y enfoncent parfois, et ils se servent alors de chevaux dressés à cet usage, qui s'arrêtent quand une branche menace la tête ou la jambe de leurs cavaliers; mais il n'était pas probable que les ravisseurs de Rachel et de Clara eussent des montures habituées à cette manœuvre, et, en effet, on trouvait à chaque instant la preuve des nombreux embarras qu'ils avaient rencontrés dans leur fuite. Ils avaient dû faire de continuel détours pour éviter les parties impénétrables du taillis. En certains endroits, leurs traces sur les feuilles sèches et coriaces qui jonchaient le sol semblaient difficiles à reconnaître; mais Nez-Percé et les cavaliers de la garde noire ne s'y trompaient pas, et ils avançaient avec autant d'assurance que s'ils eussent vu leurs adversaires cheminer devant eux. Cependant, en suivant ces circuits sans nombre, on perdait beaucoup de temps.

Richard dit quelques mots à ce sujet au brigadier noir, qui se concerta rapidement à son tour avec ses hommes, et surtout avec le fils de Tête-de-Crin. Selon toute apparence, les mineurs, afin d'épier sur les bâtiments de la station le signal attendu, avaient d'abord gagné une colline de sable voisine, le point le plus élevé de cette partie du Maaly-Scrub; ce fut donc de ce côté que l'on résolut de marcher directement, en laissant, pour plus de sûreté, quelques noirs suivre la piste sinueuse des cavaliers dans la forêt. Toutes les dispositions prises, on avança rapidement, et, si les calculs étaient exacts, on ne pouvait manquer de rencontrer l'ennemi.

Nez-Percé voulut se procurer des informations plus précises; après avoir prévenu ses compagnons de son dessein, il renversa sa tête en arrière et poussa un cri aigu, guttural, qui devait être entendu à plusieurs milles à la ronde au milieu du silence des bois. Des cris pareils ne tardèrent pas à répondre au sien dans diverses directions. Tout en marchant, l'Australien continua ses appels par intervalles, et chaque fois les réponses étaient plus rapprochées. Ces clameurs inquiétèrent Martigny, qui dit à Denison :

—A quoi pense donc le guide, monsieur? Ce va-

carne va donner l'éveil aux coquins que nous poursuivons.

—Vous oubliez, répliqua tranquillement Richard, que les mineurs ignorent la présence d'un indigène parmi nous. Si donc ils entendent ces cris, ils les attribuent aux Australiens de quelque tribu voisine qui s'appellent entre eux, et ils n'en conçoivent aucune crainte.

En ce moment plusieurs individus appartenant à la tribu nomade de Tête-de-Crin, et Tête-de-Crin lui-même, se montrèrent dans le taillis; ils se rendaient à l'appel de Nez-Percé, dont il n'avaient pas de nouvelles depuis la soirée précédente. En le voyant si bien accompagné, ils furent sur le point de s'enfuir; mais le jeune homme leur ayant parlé dans leur langue et les ayant rassurés, Tête-de-Crin, la lubra et d'autres membres de la famille consentirent à s'approcher.

Du reste, ni son père, ni sa mère, ni aucun des siens ne manifesta de joie en revoyant Nez-Percé après cette longue absence. Les Australiens ne sont pas démonstratifs, et les sentiments de la nature ne semblent pas avoir une grande énergie dans leurs cœurs. Du reste, on ne leur eût pas laissé le temps de s'expliquer; à peine eurent-ils rejoint la troupe qu'on s'empressa de les questionner au sujet des ravisseurs de Clara et de Rachel.

Tête-de-Crin et son monde ne purent donner des renseignements bien importants. Burley seul s'était approché de leur campement, sans doute pour demander un guide; mais la tribu, à laquelle il inspirait un invincible effroi, s'était enfuie à son approche et s'était tenue cachée, malgré ses menaces et ses paroles mielleuses. Burley, voyant l'inutilité de ses tentatives, avait continué sa marche vers la colline de sable; mais il ne s'y était pas arrêté longtemps, car Tête-de-Crin, qui de sa retraite observait le terrible squatter, venait de le voir descendre la butte au galop de son cheval.

—Et de quel côté se dirigeait-il quand vous l'avez perdu de vue? demanda Richard, à qui l'on avait traduit la réponse de l'indigène.

Tête-de-Crin indiqua la partie la plus fourrée des maalys.

—C'est bon, dit Martigny, les chevaux ne peuvent aller bien vite dans cette direction, et il nous sera facile de prendre de l'avance sur eux.

On se remit donc en marche. Tête-de-Crin, que son fils avait instruit de la situation, offrit ses services dès qu'il sut que Clara et Rachel étaient en péril; on se hâta de les accepter, aussi bien les gardes noirs l'eussent peut-être emmené malgré lui, le secours de deux guides expérimentés étant devenu indispensable. Quant aux autres gens de la tribu, on les renvoya, en leur recommandant de se tenir en observation sur certains points élevés du Scrub et de pousser leurs cris d'alarmes s'ils apercevaient l'ennemi.

On ne tarda pas à retrouver des traces nombreuses des révoltés. Ces traces étaient encore si fraîches qu'elles semblaient avoir été faites quelques minutes auparavant. Néanmoins, on ne s'astreignit pas à les suivre avec exactitude, et l'on continua de couper au plus court. Tête-de-Crin, et sur-